Mai 1817

Mr. .. Catel

Wallace ou le Menestrel ecossais

opera en 3 actes

WALLACE

OU

LE MÉNESTREL ÉCOSSAIS,

OPÉRA EN TROIS ACTES;

Paroles de M.*, Musique de M. CATEL, Membre de l'Institut;**

Représenté, pour la première fois, sur le Théâtre royal de l'Opéra-Comique, le 24 mars 1817.

SECONDE ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE.

Prix : 1 f. 50 c.



A PARIS,

Chez
- Mme BENOIST, marchande de Musique et d'Instrumens, Palais-Royal, galeries de bois, n° 254, où se trouvent la Partition et les Airs de cet Ouvrage;
- J. G. DENTU, Imprimeur-Libraire, rue des Petits-Augustins, n° 5 (ancien hôtel de Persan); et Palais-Royal, galeries de bois, nos 265 et 266;
- BARBA, Libraire, galerie du Théâtre-Français, n° 51.

1818.

NOTE HISTORIQUE.

En 1297, Edouard Ier, roi d'Angleterre, profitant des dissentions qui régnaient en Ecosse, fit conduire à sa cour le prince Robert Bruce, dernier rejeton des souverains de cette contrée, et s'arrogea sur elle un droit de vasselage. Un seigneur écossais, d'une famille ancienne, mais pauvre, résolut de délivrer sa patrie. Ce chevalier, nommé William Wallace ou Walleys, parvint à chasser les Anglais de la haute Ecosse. D'anciennes ballades que l'on chante encore dans sa patrie, rappellent toutes ses victoires; c'était l'homme le plus fort et le plus beau de son temps (1). Edouard, persuadé que jamais il ne soumettrait l'Ecosse tant qu'il ne serait pas maître de Wallace, se le fit livrer par trahison. Ce héros fut conduit à Londres, et exécuté comme un criminel, en 1306.

Les exploits, les grands talens de Wallace lui avaient fait décerner, par les Ecossais de son parti, la régence du royaume; quelques-uns même lui offrirent la couronne; mais aussi généreux que vaillant, il la refusa.

On rapporte que sachant que le prince Robert Bruce, héritier légitime du trône, servait dans l'armée anglaise, il alla l'y trouver, au péril de ses jours, pour l'engager à quitter le camp d'Edouard, et à venir se mettre à la tête des Ecossais, conseil que ce prince suivit bientôt après.

C'est ce trait de grandeur d'ame et de courage qui a fourni l'idée de cet Opéra. L'obligation où l'on s'est vu de ne point parler des Anglais autant

(1) Il est le héros d'un roman assez intéressant de Miss Porter. L'auteur de l'opéra a pris dans ce roman le sujet de la Ballade de Marie.

que le comportait le sujet de l'ouvrage, lui a fait nécessairement perdre de l'intérêt que lui donnait la vérité historique, qu'il a fallu altérer dans plusieurs passages; mais l'admirable musique de M. Catel, rachète de beaucoup à la représentation, et cet inconvénient et les autres imperfections de l'ouvrage.

Le genre *semi-héroïque,* que le bon goût condamne avec raison, est cependant le seul qui puisse inspirer une musique dramatique : c'est en travaillant sur des *comédies,* que Grétry a fait des morceaux agréables; c'est en travaillant sur des *mélodrames,* qu'il en a fait de touchans et de sublimes.

Un auteur d'opéra comique doit moins chercher à faire briller son esprit qu'à couper sa pièce de manière à ce qu'elle puisse fournir au compositeur une musique à la fois locale et variée.

Celle de Wallace prouverait que l'auteur des paroles a atteint le but qu'il se proposait.

J'avais pensé d'abord qu'une intrigue d'amour pourrait nuire à l'intérêt principal. Mais d'après les conseils que j'ai reçus, j'ai cru devoir ensuite ajouter le rôle de la comtesse de Ruthwen.

Fallait-il m'en tenir à ma première idée? Fallait-il suivre les avis que l'on m'a donnés? Le public en jugera.

PERSONNAGES.

La Comtesse de RUTHWEN, noble dame Ecossaise.
Le Prince ROBERT BRUCE, héritier du trône d'Ecosse.
WILLIAM WALLACE, chevalier écossais.
Sir ARTHUR DONALD, général anglais.
EDWIN, page du Prince.
BERTHE, fille d'honneur de la Comtesse.
ATHOL, chef des bardes du Prince.
Un officier anglais.
Chevaliers écossais.
Bardes et musiciens de la suite du Prince.
Officiers et soldats anglais.
Vassaux et vassales de la Comtesse.

La scène se passe sur les frontières de l'Ecosse, dans le château de la Comtesse.

WALLACE,

OU

LE MÉNESTREL ÉCOSSAIS.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un vaste vestibule : le fond en est ouvert; entre chaque pilastre, on aperçoit les fossés du château. Sur un des côtés du théâtre est une porte qui conduit à une galerie; sur l'autre, est l'entrée de l'appartement du prince d'Ecosse, auquel on monte par quelques dégrés. Une espèce de péristile placé en avant, indique la place où doit se tenir le barde de veille.

SCENE I[re].

EDWIN, BERTHE.

DUO.

EDWIN.

Pour toi quel avantage!
Te voilà, grâce à moi,
La cousine d'un page,
Et d'un page du roi!
Ah! quel honneur pour toi!

BERTHE.

Vous allez être page,
Et bientôt, loin de moi,
Vous ferez un voyage.
Si vous suivez le roi,
Ah! quel chagrin pour moi!

EDWIN.

Oui, je vais être page!
Être page du roi!
Quel brillant avantage!
Je suis page du roi!
Ah! quel bonheur pour moi!

BERTHE.

A la cour vous vivrez sans cesse
Au milieu de bruyans plaisirs;
Et de ceux de notre jeunesse
Vous perdrez les doux souvenirs.

EDWIN.

Non, jamais de notre tendresse
Je ne perdrai le souvenir!

BERTHE

Hélas ! vous allez donc partir

Ensemble. { Vous allez être page, etc.
EDWIN.
Oui, je vais être page, etc. }

EDWIN.

N'est-tu pas flattée de l'éclat que ma nouvelle dignité jette sur moi, et, par contre coup, sur toute la famille? Quelle différence pour toi, par exemple, d'être aimée du petit Edwin tout simplement, ou bien du noble sir Edwin, page du prince Robert Bruce, héritier du trône d'Ecosse !

BERTHE, *souriant.*

C'est fort honorable, sans doute; mais s'il quitte ce château il fandra nous séparer.

EDWIN.

Et pourquoi le quitterait-il? Situé sur les frontières de l'Ecosse, appartenant à la comtesse de Ruthwen, parente du puissant Edouard, roi des contrées voisines, c'est pendant les troubles de notre patrie, le séjour le plus convenable pour le prince; d'ailleurs, ma chère Berthe, toi, fille d'honneur de la comtesse, ne remarques-tu pas que ta belle maîtresse ne néglige rien pour le fixer auprès d'elle?

BERTHE.

Mais enfin, notre jeune souverain est depuis la mort de son père, sous la tutelle d'Edouard, qui d'un moment à l'autre peut l'appeler à sa cour.

EDWIN.

A sa cour! La guerre qu'il est obligé de soutenir, l'empêchera d'y retourner lui-même de long-temps : les habitans de la haute Ecosse, qu'il gouvernait plutôt en son nom qu'en celui de notre maître, se sont de toutes parts révoltés contre lui. Leur chef, le fameux William-Wallace, à la tête de quelques montagnards, a battu ses nombreuses armées... Déjà il menace cette province, qui seule est restée fidèle.

BERTHE.

Et voilà la cause de mes craintes ; peut-être le Prince ira-t-il à l'armée? vous le suivrez, et.....

EDWIN, *vivement.*

Plût au ciel! C'est à la guerre que se forment les pages; et si je revenais avec quelque belle blessure, tu ne m'en aimerais que mieux; malheureusement je n'aurai pas ce plaisir-là; Edouard, bien loin d'appeler Robert Bruce auprès de lui, semble chercher au contraire à l'éloigner des Ecossais, et lui-même, épris des charmes de la comtesse, ne paraît songer qu'à son amour.

BERTHE.

Eh bien! il a raison; ne vaut-il pas mieux être près de sa maîtresse qu'en face d'un ennemi?

EDWIN, *gaîment.*

Voilà quelqu'un qui, je le gage, sera de ton avis: c'est le chef des bardes de son altesse. Certes, celui-là aime mieux chanter les héros que de l'être lui-même; regarde quel air d'importance: ne dirait-on pas que c'est sur lui que repose le salut de l'Etat?

SCENE II.

LES MÊMES, ATHOL.

BERTHE.

Quoi! seigneur Athol, vous ne nous dites rien?

ATHOL, *avec importance.*

Pardon.... Je ne vous voyais pas. J'ai tant d'occupations!... il ne s'agit rien moins que d'une nouvelle fête à donner au prince.

EDWIN, *riant.*

Encore une fête!..... Mais nous sommes donc condamnés à nous amuser tous les jours... par ordre.

ATHOL.

Jeune homme, respectez les volontés de la comtesse de Ruthwen. Elle cherche à distraire le prince des malheurs de sa patrie, et moi je la seconde avec zèle. Suivant toujours mon maître, la nuit, je veille près de sa personne; le matin, je le réveille au son de ma harpe; le soir, je l'endors par mes chants; mais, malgré mes soins, le prince pourrait bien regretter quelquefois la cour brillante d'Edouard, si l'amour qu'il a pour la comtesse, ne changeait pas pour lui ces tristes montagnes en un lieu de plaisir!

COUPLETS.

Premier couplet.

ATHOL.

Ces monts, battus des tempêtes,
Sont blanchis par les hivers;
Mais l'amour donne ses fêtes
Dans les plus sombres déserts.
On n'a point sur ce rivage
La grâce et l'art de la cour,
Mais la voix la plus sauvage
Sait plaire en chantant l'amour.

Ensemble.

Mais la voix la plus sauvage
Sait plaire en chantant l'amour.

Deuxième couplet.

EDWIN.

Nos campagnes sont stériles,
Nos rochers ont peu de fleurs,
Et nos plaisirs, loin des villes,
Sont simples comme nos mœurs.
On n'a point sur ce rivage, etc.

Troisième couplet.

BERTHE.

Les plus braves s'amolissent
Quand l'amour veut les dompter;
Tous les climats s'embellissent
Lorsqu'il vient les habiter.
On n'a point sur ce rivage, etc.

EDWIN.

Entre nous, cependant, si le prince se livre entièrement à sa tendresse, il finira par perdre sa couronne.

ATHOL.

Quest-ce à dire? un page qui s'avise de parler raison! Mon cher, ce n'est pas ainsi que vous réussirez à la cour. Apprenez qu'il est du devoir et de l'intérêt d'un fidèle courtisan d'approuver aveuglément tout ce que fait son maître. Et d'ailleurs, est-il bien nécessaire que le prince aille exposer sa vie et celle de ses serviteurs contre le terrible William Wallace?

BERTHE.

Ce Wallace est donc bien redoutable?

ATHOL.

Son nom seul inspire la terreur. Il a remporté plus de victoires que je n'en ai jamais célébré, et les plus indomptables guerriers ne peuvent résister à son courage.

SCENE III.

LES MÊMES, UN MÉNESTREL,

(*Le ménestrel paraît dans la campagne, en dehors des fossés du château; il chante en s'accompagnant de sa harpe.*

LE MÉNESTREL.

Premier couplet.

Errant de ville en ville,
Un pauvre ménestrel
Va cherchant un asile
De castel en castel...
Sur sa harpe légère,
Il redit tour à tour
Tendres chansons d'amour
Et nobles chants de guerre!

Deuxième couplet.

Sensible à sa prière,
De grâce, accordez-lui
L'asile tutélaire
Qu'il réclame aujourd'hui :
Il saura, pour vous plaire,
Redire tour à tour
Tendres chansons d'amour
Et nobles chants de guerre!

EDWIN, *vivement.*

Tout loyal Ecossais doit observer religieusement les lois sacrées de l'hospitalité.

ATHOL.

Oui; mais avons-nous le droit?....

EDWIN, *l'interrompant.*

Je cours lui faire ouvrir en votre nom les portes du château. (*Il sort en courant.*)

ATHOL.

Comment! en mon nom!.... Attendez un moment....

BERTHE, *l'arrêtant.*

Les chants de ce ménestrel peuvent ajouter du charme à la fête que vous préparez.

ATHOL.

Vous avez raison; mais.... (*Ici la ritournelle. Après la ritournelle, Edwin entre, conduisant le ménestrel.*) Approchez, ami.

LE MÉNESTREL, *sur l'avant-scène.*

Troisième couplet.

Je n'offre en récompense
D'un généreux secours,
Que ma reconnaissance,
Seul bien des troubadours.
Je saurai, pour vous plaire,
Redire tour à tour
Tendres chansons d'amour
Et nobles chants de guerre!

ATHOL.

C'est très-bien, sans doute; cependant, Edwin, avant d'accorder l'hospitalité à ce ménestrel, vous auriez dû prendre les ordres de la comtesse.

BERTHE.

Je me charge d'obtenir son consentement.... En Ecosse, l'habit de ménestrel est sacré, et il commande des égards dont on ne peut se dispenser.

LE MÉNESTREL.

Noble damoiselle, jeune page, puissé-je un jour reconnaître le service que vous me rendez aujourdhui!

ATHOL.

Puisque vous m'assurez que cela ne me compromettra pas, je consens à recevoir ce ménestrel parmi mes bardes. J'aperçois la comtesse; (*à Berthe*) prévenez-là; pour nous, Edwin, allons le présenter à ses nouveaux confrères. (*A Berthe, à demi-voix.*) Si la comtesse n'approuve pas notre humanité, dites-lui que je n'y suis pour rien; si elle l'approuve, faites valoir mes qualités hospitalières.

BERTHE.

Je n'y manquerai pas.

(*Athol, Edwin, le ménestrel sortent. La comtesse entre du côté opposé, le prince la suit.*)

SCENE IV.

BERTHE, LA COMTESSE, LE PRINCE, FEMMES de la suite de la Comtesse.

BERTHE.

Le prince est avec elle; attendons le moment favorable. (*Elle se retire au fond du théâtre avec les femmes de la comtesse.*)

LA COMTESSE.

Ah! prince, qu'il m'est doux de recevoir les assurances de votre tendresse !

LE PRINCE.

Comment serais-je insensible aux soins que vous prenez pour mon bonheur, depuis qu'Edouard m'a envoyé près de vous ? Si la fortune fut injuste envers moi, en m'ôtant l'héritage de mes nobles ancêtres, ne m'en dédommage-t-elle pas en m'accordant votre amour. Oui, l'on peut oublier qu'on est le plus malheureux des princes, lorsque l'on est le plus heureux des amans.

LA COMTESSE.

Reposez-vous sur Edouard du soin de changer votre fortune, et, tranquille sur l'avenir, jouissez en paix des plaisirs que je veux multiplier sous vos pas.

DUO.

LA COMTESSE.

Que des plaisirs la douce ivresse
Vous fixe toujours près de moi.

LE PRINCE.

Satisfait de votre tendresse,
Votre amour seul fera ma loi!

Ensemble.

LA COMTESSE.

Ici par les soins d'une amie
Tout saura charmer vos loisirs ;
Partagez votre heureuse vie
Entre l'amour et les plaisirs.

LE PRINCE.

Près de vous, mon ame ravie
Se livre à de tendres désirs ;
Oui, je partagerai ma vie
Entre l'amour et les plaisirs!

LA COMTESSE.

Loin de vous, je ne pourrais vivre...
Le trouble agiterait mon cœur.

LE PRINCE.

En tous lieux je prétends vous suivre :
C'est à vous que tient mon bonheur.

Ensemble.

Oui votre présence,
Charme de mes jours,
De mon existence
Embellit le cours.
Oui, votre présence, etc.

Ensemble.	LA COMTESSE. Partagez votre heureuse vie Entre l'amour et les plaisirs. LE PRINCE. Oui, je partagerai ma vie Entre l'amour et les plaisirs.

Oui, votre présence, etc.

SCENE V.

LES MÊMES, EDWIN.

EDWIN.

Madame, sir Arthur Donald, arrivant du camp d'Edouard, demande à paraître devant vous et devant son altesse. (*Il se retire près de Berthe.*)

LA COMTESSE.

Que nous veut ce général? Je tremble toujours qu'on ne vienne vous ravir à ma tendresse.

SCENE VI.

LES MÊMES, SIR DONALD.

DONALD, *après s'être incliné.*

Prince, le roi mon maître s'avance à la tête d'une puissante armée. Wallace et les rebelles vont tomber devant lui, et l'Ecosse épouvantée reconnaîtra bientôt et ses droits, et les vôtres.

LE PRINCE.

Sir Donald, trop jeune encore pour terminer les malheurs de ma patrie, c'est sur Edouard que je dois me reposer de ce soin; mais qu'il me soit permis d'intercéder pour ceux que des insinuations perfides ont rendu coupables envers moi; Wallace seul est criminel; que sur lui seul frappe le courroux d'Edouard, et qu'il épargne mes sujets infortunés.

DONALD.

La vengeance de mon maître sera terrible, mais juste. Attendez dans le repos les effets de son amitié. C'est avec plaisir qu'il voit votre amour pour la comtesse de Ruthwen; sa parenté avec lui, la rend digne de votre main, et ses nombreuses propriétés en Ecosse vous assurent des sujets fidèles à notre cause. Quant à vous, Madame, le roi vous invite à faire encore de nouveaux

efforts; armez vos vassaux, et envoyez-les à notre armée : la garde du prince ne sera plus composée que de mes soldats, et c'est moi qui veillerai à la sûreté de sa personne.

LA COMTESSE.

J'avais prévenu les désirs d'Edouard; une troupe d'Ecossais dévoués à nos intérêts est prête à marcher sous ses ordres.

DONALD.

Ils partiront aujourd'hui même. Je vais les rassembler. Prince, venez montrer à ces Ecossais le souverain qu'ils doivent défendre; et par vos discours, affermissez-les dans la fidélité qu'ils doivent à vous et à mon maître.

LE PRINCE, *à la comtesse.*

Je le suis, et je reviens bientôt à vos genoux.

SCENE VII.

LA COMTESSE, EDWIN, BERTHE, *au fond du théâtre.*

LA COMTESSE, *à elle-même.*

Ah! généreux prince! es-tu donc fait pour suivre aveuglément les ordres d'Edouard, et moi-même ne suis-je pas coupable en aidant sa politique ambitieuse... Mais est-ce à moi à dessiller tes yeux?... Je n'en puis douter, si tu connaissais la gloire, cette passion chez toi l'emporterait sur toutes, et je t'aime trop pour perdre ton amour. Continuons donc à enchaîner ton courage, puisque c'est le seul moyen de conserver ta tendresse. (*A haute voix.*) Berthe! Edwin! qu'à son retour auprès de moi, le prince trouve encore de nouveaux plaisirs, et qu'il soit distrait sans cesse par les danses de mes vassales et les chants de ses bardes.

BERTHE.

Madame, nous avons prévenu vos intentions.

EDWIN.

Nous avons reçu dans ce château un ménestrel que ses nobles manières rendent digne de tout votre intérêt.

LA COMTESSE.

D'où vient ce ménestrel?

EDWIN.

De la haute Ecosse.

LA COMTESSE.

De la haute Ecosse! Je veux lui parler. (*Edwin sort.*) C'est dans cette province qu'habitait William Wallace, c'est là que s'est formé le premier foyer de la rébellion contre Edouard... Cet homme pourra peut-être me donner quelques renseignemens sur les révoltés.

SCENE VIII.

LA COMTESSE, BERTHE, EDWIN, LE MÉNESTREL.

EDWIN, *amenant le ménestrel.*

Vous êtes devant la comtesse de Ruthwen.

LA COMTESSE.

Ménestrel, la dignité de votre maintien, la confiance avec laquelle vous vous présentez au milieu de nous, tout m'assure que vous êtes un Ecossais fidèle à votre souverain.

LE MÉNESTREL.

Je le jure.

LA COMTESSE.

Vous venez d'une province bien coupable. Qu'y avez-vous appris? quels sont les desseins des rebelles? quelle est l'intention de Wallace?

LE MÉNESTREL, *avec force.*

D'exterminer, s'il le peut, jusqu'au dernier soldat d'Edouard.

LA COMTESSE.

Pour s'asseoir plus sûrement, sans doute, sur le trône de son maître?

LE MÉNESTREL.

Comtesse de Ruthwen, vous êtes parente d'Edouard, mais vous êtes Ecossaise, et si vous connaissiez les malheurs de Wallace, peut-être jugeriez-vous mieux des motifs de sa conduite.

LA COMTESSE.

Parlez; quels sont-ils?

LE MÉNESTREL.

BALLADE.

Premier couplet.

Loin du tumulte de la guerre,
Songeant à ses seules amours,
Auprès d'une épouse bien chère,
Wallace passait d'heureux jours.
Un regard, un mot de Marie
Faisaient sa gloire et son bonheur....
Et le nom sacré de patrie
N'agitait pas encor son cœur!

Deuxième couplet.

Mais un jour, pendant son absence,
Par de coupables feux conduit,
Chez son épouse sans défense,
Un farouche Anglais s'introduit...
Marie, à sa rage cruelle,
Vit bientôt qu'il fallait choisir
De mourir ou d'être infidèle!
Et Marie aima mieux... mourir!

Troisième couplet.

Wallace arrive! Elle est mourante!
Frappé d'épouvante et d'horreur
Il jure à son ombre sanglante,
Qu'elle aura bientôt un vangeur!
Il est fatigué de la vie,
Le désespoir arme son bras.....
Et le souvenir de Marie
Le guide encor dans les combats!!

BERTHE.

Malheureuse Marie!

LE MÉNESTREL, *avec émotion.*

Ah! ce n'est pas Marie qu'il faut plaindre, c'est Wallace. Depuis ce moment, seul dans l'univers, son cœur s'est fermé à l'amour... Le désir de se venger, d'être utile à sa patrie, peut seul encore l'animer.

CHŒUR, *derrière le théâtre.*

Prenons pour devise chérie :
La gaîté, le vin, les amours!

EDWIN.

Ce sont les bardes du prince.

LE MÉNESTREL, *à part.*

Voilà donc l'escorte qu'Edouard a donnée à l'héritier du trône d'Ecosse!

SCENE IX.

LES MÊMES, ATHOL, BARDES, ÉCUYERS *du prince*, CHŒUR DE BARDES *s'accompagnant de leurs harpes.*

CHŒUR.

Livrant nos jours à la folie,
Joyeux et galans troubadours,
Prenons pour devise chérie,
La gaîté, le vin, les amours.
Prenons, etc.

ATHOL.

Place! je précède son altesse et sir Arthur Donald!

SCENE X.

LES MÊMES, LE PRINCE, SIR DONALD, *suivis d'officiers saxons et d'Ecossais.*

CHŒUR GÉNÉRAL.

Prince, assistez à la fête
Qu'en ces lieux on vous apprête.
Puisse notre amour pour vous
Vous retenir parmi nous!

(*La comtesse et le prince s'asseyent : Donald est auprès d'eux; les Anglais entourent le prince. Le ménestrel, Athol et les bardes sont en face. Les vassaux de la comtesse occupent le fond du théâtre.*)

FINAL.

CHŒUR, *pendant lequel dansent les villageois.*

Amis, que la gaîté nous guide,
Bardes, formez d'aimables sons,
Et que la volupté préside
A nos danses, à nos chansons!

CHŒUR *de bardes.*

Divine mélodie,
Par tes charmes puissans,
Au banquet de la vie,
Viens enivrer nos sens.
Aux accens de la gloire
Préfère un chant d'amour...
La plus longue mémoire
Vaut moins qu'un heureux jour.

(*Les danses cessent.*)

LE MÉNESTREL.

Récitatif.

Qu'un autre, dédaignant la gloire,

Vante les plaisirs du repos...
Consacrant ma voix aux héros,
Je chante ceux de la victoire!

Air de bravoure.

(Il s'accompagne de sa harpe.)

Guerriers, préservez votre cœur
D'une ivresse voluptueuse,
Et que ma harpe belliqueuse
Réveille chez vous la valeur!
Si par des plaisirs trompeurs
On endort votre courage,
Brisez la chaîne de fleurs
Qui vous tient en esclavage!
Guerriers, préservez, etc.

(Pendant cet air, le ménestrel a regardé le prince avec intention; celui-ci, sur qui ces chants ont fait impression, se lève par un mouvement involontaire.)

LE PRINCE, *à part.*

Ces nobles chants m'ont ému!

LA COMTESSE, DONALD, *avec inquiétude.*

Le prince paraît ému!

LE PRINCE, LA COMTESSE, DONALD.

A ces accens d'une ardeur inquiète,
Pourquoi mon/son cœur a-t-il battu?

LE MÉNESTREL, *observant le prince.*

A mes accens, d'une ardeur inquiète,
Son cœur généreux a battu.

LA COMTESSE, *à part.*

Mon cœur éprouve une crainte secrète!

DONALD.

Récitatif.

Ecossais, suspendez vos jeux...
Le prince est satisfait, vos chants ont su lui plaire;
Mais des soins importans, d'accord avec vos vœux,
Absorbent en ce jour son ame toute entière.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Amis, que la gaîté nous guide, etc.

(Pendant ce chœur, le Prince, Donald, la Comtesse, sortent; les vassaux de la comtesse les accompagnent en dansant. La toile baisse.)

Fin du premier acte.

ACTE II.

Même décoration qu'au premier acte.

SCENE I.RE

ATHOL, BARDES, ÉCUYERS.

ATHOL.

Par ici, mes amis, attendons joyeusement les ordres du prince, le verre à la main; livrons-nous au plaisir, et vive la gaîté! (*Ils s'asseyent et boivent autour de tables qu'ils ont placées sur un des côtés du théâtre.*)

CHŒUR, *buvant.*

Chantons, amis, et pour refrain,
Répétons tous : du vin! du vin!
Du vin!

ATHOL *chante, et, entre chaque couplet, le chœur répète le refrain.*

Premier couplet.

La gloire militaire
Ne touche pas mon cœur,
Et je mets mon honneur
A bien vider mon verre.

Deuxième couplet.

Sous un fer redoutable
On tombe en combattant...
J'aime mieux en buvant
Tomber... sous une table.

CHŒUR.

Chantons, amis, et pour refrain
Répétons tous : du vin! du vin!
Du vin!

SCENE II.

LES MÊMES, LE MÉNESTREL.

ATHOL, *le voyant traverser le fond du théâtre.*

Ah! voici notre ménestrel aux grands airs. Allons, confrère, assied-toi, et viens t'égayer avec nous.

LE MÉNESTREL, *approchant.*

Volontiers.

UN OFFICIER ANGLAIS, *sortant de chez le prince.*

Le prince Robert Bruce va paraître .. Retirez-vous, et qu'il ne reste ici que le barde chargé de veiller auprès de sa personne. (*Il sort.*)

ATHOL, *se levant avec peine.*

Allons, camarades.... allez-vous-en, si vous pouvez. (*Ils sortent en débarrassant le théâtre des tables; le ménestrel amène Athol sur le devant du théâtre.*)

SCENE III.

ATHOL, LE MÉNESTREL.

LE MÉNESTREL.

C'est donc vous, ami, qui veillez cette nuit près du prince?

ATHOL, *un peu chancelant.*

Hélas! oui... et je m'en dispenserais volontiers : voici la douzième nuit... J'ai plutôt besoin de dormir moi-même que d'endormir les autres... Je me sens un peu... là...

LE MÉNESTREL, *à part.*

Si je pouvais profiter..... (*Haut.*) Le prince vous parle-t-il souvent?

ATHOL.

A vous dire vrai, il ne fait pas grande attention à moi, soit dit sans me vanter.

LE MÉNESTREL.

C'est à vous que je dois l'hospitalité. Si, par un léger service, je pouvais vous prouver ma reconnaissance... Je suis à peu près de votre taille... de votre tournure.

AHTOL.

Eh! oui, vous êtes bel homme... très-bel homme... ma foi.

LE MÉNESTREL.

Livrez-vous au repos dont vous avez besoin, je consens à rester à votre place.

ATHOL.

J'en ai grande envie... mais j'ai peur de me compromettre... Si l'on s'apercevait...

LE MÉNESTREL.

Je prends tout sur moi, ne craignez rien... On ouvre; entrons dans cette galerie; et si vous vous décidez, vous m'indiquerez ce qu'il faut faire.

ATHOL.

Oui, nous conviendrons.

LE MÉNESTREL.

Hâtons-nous! (*Ils entrent dans la galerie.*)

SCENE IV.

LA COMTESSE, LE PRINCE, DONALD.

DONALD.

Oui, prince, les Ecossais ont offert la couronne à Willam Wallace, et le traître l'a acceptée au mépris de ce qu'il doit au noble Edouard et à vous-même.

LE PRINCE, *avec douleur.*

Les Ecossais lui ont offert la couronne!... Ont-ils donc oublié qu'ils ont un souverain qui voulait consacrer sa vie à leur bonheur?

LA COMTESSE, *tendrement.*

Consolez-vous prince, en songeant qu'il vous reste de fidèles amis.

DONALD.

Comptez sur les secours de nos braves guerriers. Bientôt Wallace et les siens céderont à la force de nos armes. (*A la comtesse.*) Madame, quelques parties de rebelles pourraient s'avancer dans cette province, veuillez ordonner que mes soldats remplacent vos hommes d'armes aux portes et tourelles de votre château; il faut le mettre à l'abri de toute surprise.

LA COMTESSE, *au prince.*

Je vous quitte pour m'occuper de votre sûreté, et je

reviens bientôt pour ne songer qu'à votre bonheur. (*Elle sort avec sir Donald.*)

SCENE V.

LE PRINCE, *seul.*

Mon bonheur est-il donc maintenant en son pouvoir? Quel changement s'est fait tout à coup en moi; ces chants guerriers ont éveillé dans mon ame un sentiment plus fort que l'amour.

AIR.

En vain il voudrait seul me plaire,
L'amour ne peut remplir mon cœur;
Il a suffi d'un cri de guerre
Pour m'arracher à son erreur!
Mais dans la mollesse,
Forcé de languir,
Ma folle tendresse
M'attache au plaisir.
Je perds ma jeunesse
Dans un vain loisir,
Mais dans la mollesse, etc.

SCENE VI.

LE PRINCE, LE MÉNESTREL.

LE MÉNESTREL, *sortant de la galerie. Il a la toque et le manteau d'Athol. Il va se placer à l'entrée de l'appartement du prince.*

Il est seul!

LE PRINCE.

Oui, les chants de ce ménestrel m'ont ému. Jamais accords aussi puissans n'avaient frappé mon oreille.

(*Le ménestrel fait entendre les premiers sons de l'air du premier acte.*)

LE PRINCE, *pendant la musique.*

Qu'entends-je?... Ce n'est point mon barde accoutumé... Serait-ce...? Oui, c'est ce ménestrel. (*Au ménestrel.*) Approchez... Dites-moi : où avez-vous appris ces chants belliqueux?

LE MÉNESTREL.

Au camp des Ecossaïs.

LE PRINCE, *étonné.*

Au camp des Ecossais?... Ah! sans doute ces guerriers ont oublié le fils de leurs rois.

LE MÉNESTREL, *vivement.*

Oublié le fils de leurs rois!..... Ah! sire, pourriez-vous le penser?

LE PRINCE.

Quoi! se souviendraient-ils quelquefois de leur prince?

LE MÉNESTREL, *vivement.*

Il n'en est pas un qui ne voulût le voir au milieu d'eux!

LE PRINCE, *avec douleur.*

Et qu'irais-je faire au milieu d'eux? Ne m'ont-ils pas abandonné, les ingrats!... Je puis leur pardonner, mais je ne pardonnerai jamais à celui qui les a trompés..... Perfide Wallace!

LE MÉNESTREL, *avec feu.*

Wallace n'est point un perfide!

LE PRINCE, *vivement.*

Qu'est-il donc, celui qui a abusé de quelques grandes qualités pour enlever à un roi les cœurs de ses sujets?

LE MÉNESTREL, *avec ame.*

Il les lui a conservés!

LE PRINCE, *idem.*

Il m'a fermé le chemin de ma patrie!

LE MÉNESTREL, *idem.*

Il donnerait sa vie pour vous y ramener!

LE PRINCE, *idem.*

Il s'est emparé de ma puissance!

LE MÉNESTREL, *idem.*

Il est prêt à vous la rendre!

LE PRINCE, *idem.*

N'est-il pas sur mon trône?

LE MÉNESTREL, *idem.*

Il est à vos pieds! (*Il se jette à ses pieds.*)

LE PRINCE, *dans le plus grand étonnement.*

Ciel!

LE MÉNESTREL.

Je suis William Wallace !

LE PRINCE.

Wallace !... Grand Dieu !

WALLACE, *avec feu.*

Oui, sire, celui que vous regardez comme l'usurpateur de votre couronne, est maintenant à vos genoux... L'ambitieux Edouard a pu me noircir à vos yeux ; mais je viens le démasquer aux vôtres : cet écrit adressé à sir Donald, et que la prise d'un courrier a fait tomber entre mes mains, vous instruira de ses indignes projets. (*Pendant que le prince lit.*) Vous le voyez ; il voulait faire de vous l'instrument de sa puissance, et, sous votre règne, asservir notre malheureuse patrie !

LE PRINCE, *dans le plus grand trouble.*

Oui, je reconnais le seing d'Edouard... Edouard coupable... et Wallace innocent !... Ah ! puis-je le croire?

WALLACE, *avec feu.*

Daignez m'écouter un instant. L'Ecosse entière connaît mes malheurs ; personne n'ignore la fin cruelle d'une épouse que j'adorais... Le désir de la vengeance m'avait fait prendre les armes, l'amour de la patrie les affermit dans mes mains. Je l'avouerai ; quelques Ecossais, jugeant mal de mes sentimens, m'ont offert la couronne. C'est alors que j'ai résolu de tout braver pour vous la rendre, pour vous arracher des mains des traîtres qui veulent vous perdre, pour vous ramener au milieu de vos sujets... Ah ! sire, soyez juge entre Edouard et moi. Je suis venu ici me mettre en votre pouvoir : si vous me croyez perfide, parlez, et livrez-moi à mes ennemis.

LE PRINCE, *vivement.*

Ah ! plutôt mourir pour vous défendre ! O grandeur d'ame ! ô noble courage ! (*à lui-même*) Edouard, comme vous m'avez trompé !

WALLACE, *vivement.*

Eh bien ! sire, fuyez ce monarque ambitieux : c'est dans le camp des Ecossais que vous serez vraiment digne de vous-même, digne de vos nobles ancêtres.

DUO.

Prince, la voix de la patrie
Vous appelle au champ de l'honneur !

LE PRINCE, *de même.*

Je l'entends, cette voix chérie,
Elle fait tressaillir mon cœur !

WALLACE, *inspiré.*

Vos pères, du sein du nuage,
Sur leur fils attachent leurs yeux !

LE PRINCE, *avec force.*

Leur fils, qu'enflamme ton courage,
Est digne encor de ses aïeux !

WALLACE.

Le ciel enfin t'est prospère,
Ecosse, réjouis-toi !
Vois la fin de ta misère
Dans le retour de ton roi.

LE PRINCE.

Le ciel enfin m'est prospère,
L'Ecosse s'unit à moi !
Dieu puissant, que sa misère
Cesse au retour de son roi !

WALLACE.

Edouard espère, peut-être,
Avoir endormi votre ardeur.

LE PRINCE, *avec force.*

Pour qu'il apprenne à me connaître,
Sur lui j'essaierai ma valeur !

ENSEMBLE.

Qu'Edouard tremble !
Bientôt ensemble
Il nous verra !
De sa puissance,
Notre vaillance
Triomphera.

Qu'Edouard tremble ! etc.

LE PRINCE.

Ami ! la voix de la patrie
Nous appelle au champ de l'honneur.

WALLACE.

Les accens de sa voix chérie,
Pour mon roi, font battre mon cœur.

ENSEMBLE.

Qu'Edouard tremble ! etc.

WALLACE.

O prince digne de l'Ecosse ! j'avais deviné vos généreux sentimens.

LE PRINCE.

Il me tarde de mériter votre confiance.

WALLACE.

Une partie de mon armée se dirige vers le château; dans deux jours elle peut en être proche.... Quelques chevaliers, dévoués comme moi à la cause sacrée de leur roi et de leur patrie, ont dû se rendre, sous divers déguisemens, à l'entrée de la forêt qui s'élève près de ces murs... Il faut chercher à les rejoindre.

LE PRINCE.

Je suis prêt à vous suivre!

WALLACE, *précipitamment.*

De la prudence!... votre page approche. (*Il s'enveloppe de son manteau et entre dans l'appartement du prince.*)

SCENE VII.

LE PRINCE, EDWIN.

EDWIN.

La comtesse de Ruthwen suit mes pas.

LE PRINCE, *troublé, à part.*

La comtesse! dans quel moment!

EDWIN.

Oserais-je intercéder auprès de votre altesse, en faveur de ce ménestrel dont tantôt les chants ont paru lui plaire?

LE PRINCE, *avec inquiétude.*

De ce ménestrel... Parlez... mon ami, parlez; quelque danger le menace-t-il?

EDWIN.

On veut le chasser de ce château.

LE PRINCE, *à part.*

Grands dieux!

EDWIN.

Sir Donald en a donné l'ordre. On le fera partir à l'entrée de la nuit, afin de ne pas déplaire aux Écossais, pour qui l'habit de ménestrel et les droits de l'hospitalité sont sacrés.

LE PRINCE, *avec trouble.*

Edwin!... L'intérêt que vous lui portez est louable... Conservez-le-lui... Je le partage... S'il dépend de moi, il ne quittera pas encore ces lieux... Allez. (*Edwin se retire.*)

SCENE VIII.

LE PRINCE, puis la COMTESSE.

LE PRINCE, *d'abord seul.*

En parler à la comtesse, ce serait éveiller ses soupçons, et peut-être compromettre les jours précieux de William Wallace. Ne nous conduisons que par ses conseils.

LA COMTESSE.

Qu'il me tardait d'être de retour auprès de vous! Mais vous semblez préoccupé... (*L'examinant avec inquiétude.*) Quelle pensée agite votre cœur?

LE PRINCE, *avec embarras.*

Madame...

LA COMTESSE.

A peine me répondez-vous?... Ma présence paraît vous embarrasser... D'où vient cette froideur?

LE PRINCE, *comme à lui-même.*

Doit-on s'étonner si le prince d'Ecosse regrette quelquefois des jours passés dans l'oisiveté et le déshonneur!

LA COMTESSE, *avec douleur.*

Qu'entends-je? que dites-vous? Ah! mes craintes seraient-elles réalisées?... Quoi! mon amour ne vous suffit-il déjà plus? serait-il possible?

COUPLETS.

Premier couplet.

Rappellez-vous ces doux momens
Où, guidé par votre tendresse,
Vous promettiez d'aimer sans cesse,
Et je répétais vos sermens!
Nous jurions qu'une ardeur nouvelle
Ranimerait toujours nos feux...
Aux sermens faits par tous les deux,
Dois-je seule rester fidèle?

Deuxième couplet.

Mais des charmes de ce séjour,
Vous avez perdu la mémoire,
Et le vain désir de la gloire,
De votre cœur bannit l'amour;
Cet éclat trompeur vous enivre,
Déjà je ne puis vous charmer :
Pour moi, si je cesse d'aimer,
C'est que j'aurai cessé de vivre.

LE PRINCE, *ému.*

Elle m'attendrit, et mon ame est émue...

LA COMTESSE, *vivement.*

Si jamais vous m'avez chérie, ne soyez pas insensible à mes douleurs... et songez que si je perds votre amour, il ne me reste plus qu'à mourir.

LE PRINCE, *entraîné.*

Vous, mourir! que dites-vous?... Ah plutôt dussé-je à vos pieds...

(*On entend, de l'appartement du prince, les sons de la harpe de Wallace, premières notes de l'air de bravoure:* Guerriers préservez votre cœur, etc.)

LE PRINCE, *se relevant précipitamment.*

Grands dieux! qu'allais-je faire?

LA COMTESSE.

Eh quoi? les accens d'un barde ont plus d'empire sur vous que toute ma tendresse... Quel est ce téméraire?... Je veux le connaître.

LE PRINCE, *s'élançant au-devant d'elle pour l'empêcher d'entrer.*

Madame... au nom du ciel! ce ménestrel est sous ma protection; ce serait m'outrager que de rien entreprendre contre sa sûreté.

LA COMTESSE.

Cet inconnu n'est donc pas ce qu'il veut paraître? Quels que soient ses desseins, ils sont contraires à ma tendresse, et je veux...

LE PRINCE, *avec force.*

Comtesse de Ruthwen, si vous tenez à moi... Arrêtez! ne cherchez pas à pénétrer ce mystère!... Sir Donald paraît... Cachez sur-tout devant lui ces soupçons que

vous inspire cet étranger, ou, dès ce moment, je brise tous les liens qui m'attachent à vous.

LA COMTESSE.

J'obéirai... Mais assurez-moi que ce ménestrel ne restera pas en ces lieux.

LE PRINCE.

Il n'y restera pas, je vous le jure; mais silence!

SCENE IX.

Les mêmes, sir DONALD.

DONALD.

Prince, je reçois à l'instant les ordres du roi. L'armée ennemie augmente de jour en jour. Edouard, espérant par votre présence arrêter les progrès de la rébellion, vous appelle auprès de lui.

LE PRINCE, *à part.*

Auprès de lui!

LA COMTESSE.

Vous m'abandonneriez?

DONALD.

S'il le croit nécessaire, peut-être hâtera-t-il la solemnité de votre couronnement; c'est un moyen d'ouvrir les yeux aux Écossais sur leurs véritables devoirs. Nous partirons demain à l'aube du jour.

LE PRINCE, *à part.*

Ciel!

LA COMTESSE.

Dois-je le perdre à jamais!

TRIO.

LA COMTESSE, LE PRINCE, *avec inquiétude.*

Demain!

DONALD, *affirmant.*

Demain!

Au lever de l'aurore,
Nous serons en chemin.

LE PRINCE, *avec inquiétude.*

Au lever de l'aurore!

DONALD.

E douard nous attend.

LE PRINCE, *à part.*

Que faire?

LA COMTESSE.

En le perdant,
Pourrais-je vivre encore ?

LE PRINCE, *à part.*

Ciel ! déjà pour mon départ,
Tout s'apprête et tout s'ordonne !
Ah ! du perfide Edouard
Faut-il tenir la couronne!

DONALD.

Déjà pour notre départ,
Tout s'apprête et tout s'ordonne !
Et c'est au camp d'Edouard
Que vous attend la couronne.

LA COMTESSE.

Ciel ! déjà pour son départ
Tout s'apprête et tout s'ordonne,
Bientôt, au camp d'Edouard,
Il recevra la couronne !

DONALD.

Oui, prince, vos ennemis
Dans peu vous seront soumis.

LE PRINCE.

J'en accepte le présage.

LA COMTESSE.

De votre prochain retour
Puisse-t-il être le gage !

DONALD.

Nous le rendrons à votre amour.

LE PRINCE, *à part.*

Ciel ! déjà pour mon départ, etc.

DONALD.

Déjà pour notre départ, etc.

LA COMTESSE.

Ciel ! déjà pour son départ, etc.

(*Donald sort.*)

LA COMTESSE.

Mon parti est pris, je ne vous quitterai pas. Oui, je prétends vous accompagner au camp d'Édouard ; et puisque vous aimez la gloire, je partagerai vos dangers. (*Elle suit Donald.*)

SCENE X.

(*La nuit a commencé à venir par degré.*)

LE PRINCE, puis WALLACE.

LE PRINCE, *seul.*

Elle veut me suivre! Amour! honneur! qui de vous dois-je écouter ?

WALLACE *sort avec précaution de chez le prince, s'assure du départ de la comtesse, et s'approche précipitamment.*

J'ai tout entendu ; nous n'avons pas un instant à perdre. Demain vous devez rejoindre le camp d'Edouard ; la couronne qu'il prépare à son esclave, l'Ecosse libre la prépare à son roi. Vous laisserez-vous conduire près d'Edouard? Irez-vous trouver les Ecossais?

LE PRINCE.

Comment échapper à la vigilance de Donald, à l'amour... de la comtesse ?

WALLACE.

Mon projet est hardi, mais l'exécution peut n'en pas être difficile. C'est à l'entrée de la nuit qu'on doit me faire partir ; les soldats m'ont à peine vu... Votre barde, endormi par l'ivresse, repose dans cette galerie ; ma harpe, ma toque, mon large manteau sont auprès de lui... prenez-les ; à la faveur de l'obscurité, vous pourrez peut-être vous éloigner de ces lieux.

LE PRINCE, *avec feu.*

Moi, Wallace ! que je vous abandonne, que je vous expose, par ma fuite, au ressentiment de vos ennemis!

WALLACE, *vivement.*

Il le faut.

LE PRINCE.

Je ne le puis!

WALLACE.

Vous recouvrerez une couronne !

LE PRINCE.

Je perdrais un héros!... un ami qui m'est mille fois plus précieux qu'elle !

WALLACE, *avec feu.*

Votre patrie vous appelle !

LE PRINCE.

Mon honneur me retient !

WALLACE.

L'honneur d'un roi, est de tout sacrifier au bonheur de ses sujets !

LE PRINCE.

Et de mes sujets n'êtes-vous pas le plus noble et le plus fidèle ! Confions-nous plutôt à la comtesse.

WALLACE, *vivement.*

Gardez-vous en bien ! Elle est parente d'Edouard, et toujours elle s'est montrée dévouée à ses intérêts... Elle vous aime, je le sais ; mais sa passion lui fait redouter pour vous les dangers que votre honneur vous oblige de courir... Pour vous conserver, elle est capable de tout !... Sire !... de nous deux dépend le salut de l'Ecosse ! Ne remettons qu'à nous le soin de la sauver.... Partez.... allez achever mon ouvrage ; j'ai assez fait pour mon pays, et je me croirai heureux en mourant aujourd'hui pour lui !!

LE PRINCE.

Non... jamais... !

WALLACE.

Eh bien ! puisque rien ne peut vous fléchir, vous perdrez l'Etat et ne me sauverez pas. Je cours trouver sir Donald, et m'exposant à son courroux, lui découvrir William Wallace.

LE PRINCE, *le retenant.*

Arrêtez... qu'allez-vous faire ?

WALLACE, *vivement.*

Mon devoir !

LE PRINCE, *de même.*

Écoutez-moi.

WALLACE.

Non, je n'écoute rien. Il fait nuit ; sans doute on me cherche déjà... Allez prendre mon déguisement, ou je vais me perdre à vos yeux.

LE PRINCE, *s'avançant vers la galerie.*

Ah! Wallace! à quoi m'obligez-vous! (*Il entre dans la galerie.*)

WALLACE.

Sire, ne songez qu'à votre patrie. (*Seul.*) Dieu puissant, je te rends grâce! Enfin il cède à mes vœux... O mon pays! tes malheurs vont finir.

VOIX, *derrière le théâtre.*

Ménestrel!

WALLACE, *avec inquiétude.*

On m'appelle déjà... Le prince ne paraît pas!

LE PRINCE, *sortant de la galerie, ayant la toque, le manteau et la harpe de wallace.*

(*A voix basse.*) Wallace! Wallace!

WALLACE.

Ah! sire!

LE PRINCE.

Le barde est resté enseveli dans le plus profond sommeil!

WALLACE.

Silence!... Écoutons... Voici l'instant, il faut nous quitter. L'Épaisseur de la nuit nous favorise. Sire, adieu.

LE PRINCE, *l'embrassant.*

O Wallace! O mon ami!

WALLACE.

Mon prince, parlez de moi aux Écossais. (*Il entre dans l'appartement du prince.*)

SCENE XI.

nuit entière.

LE PRINCE, déguisé, UN OFFICIER et DES SOLDATS *cherchent le ménestrel.*

LE PRINCE.

Ce sont eux! je m'abandone à ma destinée.

L'OFFICIER,

Ménestrel!

LE PRINCE, *déguisant sa voix et s'enveloppant de son manteau.*

Me voici.

FINAL.

CHŒUR.

On ne veut pas que le jour
Te retrouve en ce séjour ;
Sans chercher un vain détour,
Il faut quitter ce rivage :
Ne tarde pas davantage.

LE PRINCE, *à part.*

Toi dont le noble secours
Me fait sortir d'esclavage,
Puissé-je, au prix de mes jours,
Récompenser ton courage!

SCENE XII.

LES MÊMES, EDWIN, BERTHE.

EDWIN, BERTHE, *accourant.*

Accourons vîte

EDWIN.

Hors de ces lieux
On l'emmène!

BERTHE, *aux soldats.*

Ah! je vous en conjure!
Arrêtez!

BERTHE, EDWIN.

Par la nuit obscure
Ne le chassez pas de ces lieux.

LE PRINCE, *à part.*

Quel contre temps!

EDWIN, *au prince, que dans l'obscurité il prend pour le ménestrel.*

En dépit d'eux,
Vous resterez, je vous le jure.

BERTHE, *aux soldats.*

L'ombre déjà nous environne ;
Où pourra-t-il porter ses pas?
Qu'il reste; la pitié l'ordonne :
A sa voix ne résistez pas.

CHŒUR, *au prince.*

Non, partez...., ne résistez pas.

EDWIN.

A lui, le prince s'intéresse,
Je cours réclamer sa promesse.

LE PRINCE, *à part.*

Ciel! il va tout découvrir!

CHŒUR, *l'entraînant.*

Hâtez-vous donc de partir.

BERTHE, *suppliant.*

Daignez vous laisser fléchir.

EDWIN, *à la porte du prince.*

Je saurai le retenir.

SCENE XIII.

LES MÊMES ; EDWIN, WALLACE.

(*Wallace sort de chez le prince au moment où Edwin veut entrer. Il n'a plus la toque ni le manteau d'Athol. Edwin, qui se trouve tout près de lui, le reconnaît pour le ménestrel et s'arrête. Pendant ce temps, et malgré les prières de Berthe, les soldats anglais entraînent le prince, qui, pour n'être pas reconnu, s'enveloppe de son manteau.*)

EDWIN, *entrant chez le prince.*

Entrons !

WALLACE, *sortant.*

Au nom de la patrie
Arrêtez !

EDWIN, *le reconnaissant.*

Qu'entends-je ? grands Dieux !

WALLACE.

Silence !

EDWIN, *étonné.*

Ciel ! que signifie !...
C'est lui ! dois-je en croire mes yeux !

WALLACE, *d'un ton imposant.*

Un mystère ici t'environne ;
Plus loin ne porte point tes pas.
Arrête ! la patrie ordonne !
A sa voix, ne résiste pas !

EDWIN, *plus étonné.*

Quel homme ici parle et m'étonne ?
Quel autre au loin porte ses pas ?
Arrêtons ! puisqu'il nous l'ordonne ;
A sa voix, ne résistons pas !

(*Ici on entend dans la campagne les sons de la harpe du prince. Il joue l'air de bravoure du premier acte :* Guerriers préservez, etc. *A ces accens, la surprise d'Edwin redouble.*)

WALLACE *tombe à genoux en s'écriant :*

Dieu puissant ! je te rends grâce, ma patrie est sauvée !

(*Le prince paraît sur la colline, la harpe à la main. Les soldats qui ont renvoyé le ménestrel, traversent le théâtre.*)

CHŒUR *de soldats.*

Enfin, loin de ce séjour,
Il s'est remis en voyage.
Bon voyage.

WALLACE.

O toi ! qui par ton secours
L'a fait sortir d'esclavage,
Grand Dieu ! protège ses jours.

EDWIN.

Protège ses jours.

(On entend les derniers sons de la harpe du prince, dans le lointain, et la toile tombe.)

Fin du second acte.

ACTE III.

Le théâtre représente le côté le plus fortifié du château; au fond, la campagne; plusieurs tourelles de chaque côté du théâtre.

SCENE I.re

(*Le jour commence à paraître. A la fin du morceau d'ensemble, il est tout à fait venu.*)

BARDES, ÉCUYERS, SOLDATS, femmes de la Comtesse.
BERTHE, puis DONALD.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

CHŒUR *de soldats et de serviteurs du prince, entrant de tous côtés.*

Bardes, chevaliers,
Pages, écuyers,
Déjà l'aurore,
Qui vient d'éclore,
Doit vous avertir
Qu'il faut partir!
Il faut partir!

DONALD, *entrant sur le théâtre.*

O trahison! ô rage!
Le prince a disparu!

CHŒUR.

Le prince a disparu!
Qu'est-il devenu?

DONALD.

Plus de départ! plus de voyage!
Bardes, officiers,
Soldats, écuyers,
Courez sur sa trace;
Parcourez la place;
Que rien, dans ces remparts,
N'échappe à vos regards!

(*Des officiers et des soldats anglais sortent de tous côtés.*)

CHŒUR.

Bardes, officiers,
Soldats, écuyers,
Courons sur sa trace, etc.

SCENE II.

LES MÊMES, WALLACE, *amené par des soldats.*

UN OFFICIER.

Nous avons tout parcouru ;
A nos yeux cet homme a paru !

CHŒUR.

C'est le ménestrel.

BERTHE, *à part.*

A sa place
Le prince a-t-il quitté ces lieux ?

DONALD.

Comment cet homme est-il devant mes yeux ?

BERTHE.

Quel mystère inconcevable !
Pour lui le prince a disparu !

DONALD et le CHŒUR.

Voilà le coupable !
Parle, misérable !
Le prince est disparu !
Réponds, qu'est-il devenu ?

DONALD, *à Wallace.*

Malheureux ! où est le prince ?

WALLACE, *froidement.*

Il était ton prisonnier et non le mien ! Qui de nous deux doit en répondre ?

DONALD.

A-t-il quitté ce château ?

WALLACE.

Oui.

DONALD.

Qui l'en a fait sortir?

WALLACE.

Moi !

DONALD.

Toi !.... et tu n'as pas redouté mon courroux?

WALLACE.

Redouté ton courroux !.... lorsqu'il fallait sauver mon maître de l'esclavage !

DONALD.

Ecossais, cet homme cherche à vous tromper ; votre souverain est sans doute victime de quelque complot des rebelles.

SCENE III.

Les mêmes ; la COMTESSE, *accourant dans le plus grand trouble.*

LA COMTESSE.

Que viens-je d'apprendre ?.... le prince n'est plus dans ce château ! par quel mystère ?....

DONALD.

Cet homme peut seul l'expliquer.

LA COMTESSE.

Sir Donald, je vais l'interroger, peut-être découvrirai-je...? Qu'on me laisse avec lui.

DONALD.

Comtesse de Ruthwen, si vous ne pouvez en obtenir aucun aveu, rien ne pourra le dérober à ma vengeance. (*Il sort, les Anglais et les Ecossais le suivent.*)

SCENE IV.

LA COMTESSE, WALLACE, BERTHE, *femmes de la Comtesse, et quelques soldats au fond du théâtre.*

LA COMTESSE.

Qui que vous soyez.... je vous en conjure, au nom du ciel, dites-moi.... où le prince peut-il avoir porté ses pas ? où pourrais-je le rejoindre ?

WALLACE, *avec calme.*

Madame, son secret ne m'appartient pas.

LA COMTESSE, *avec douleur.*

Et c'est moi qui vous ai donné un asile ; à vous qui deviez détruire mon bonheur ! Sous ce déguisement perfide, vous êtes venu porter le trouble au milieu de nous...! Parlez.... qui pouvez-vous être ?.... serez-vous insensible à mon malheur, vous qui tantôt paraissiez vous attendrir sur celui de Marie !....

WALLACE, *troublé.*

Grands Dieux ! madame ! que dites-vous ?

LA COMTESSE, *vivement.*

Ah ! si vous avez une amante, une épouse.... c'est en son nom que je vous en supplie.... découvrez-moi le prince d'Ecosse.

AIR.

Soyez sensible à ma douleur !
Ayez pitié de ma faiblesse !
En le rendant à ma tendresse,
Vous me rendrez tout mon bonheur !
Loin d'une amante chérie,
Si vous passez votre vie,
Comme moi, vous devez souffrir !
Cédez à ma douleur extrême :
Songez qu'il faut mieux mourir
Que de perdre ce qu'on aime ! !
Soyez sensible à ma douleur !
Ayez pitié de ma faiblesse !
En l'arrachant à ma tendresse,
Vous m'avez ôté le bonheur !
Ah ! rendez-moi tout mon bonheur ! !

WALLACE, *attendri.*

Madame, j'ai bravé aisément les menaces des satellites d'Edouard ; il m'est plus difficile de résister à vos larmes ; mais mon devoir, le salut du prince que vous chérissez, m'obligent de me taire....

LA COMTESSE.

Eh bien ! je vous abandonne au sort qu'on vous prépare ; mais songez qu'en faisant mon malheur, vous perdrez la vie.

WALLACE, *avec fermeté.*

Ma vie n'est rien, j'en ai fait le sacrifice.... Marchons, soldats ! (*Les soldats l'emmènent.*)

LA COMTESSE, *seule.*

Quel courage ! Comment pourrais-je le faire céder à mes vœux ?

SCENE V.

LA COMTESSE, BERTHE, EDWIN.

EDWIN, *avec mystère.*

Madame.....

LA COMTESSE.

Qu'avez-vous, Edwin ? parlez.

EDWIN.

L'étendart de William Wallace flotte sur les hauteurs.

LA COMTESSE.

Grands dieux !

EDWIN.

Tout ce qui se passe dans ce château est extraordi-

naire depuis l'arrivée de ce ménestrel. N'en doutons point, madame, en partant à sa place, notre prince était d'accord avec lui.... L'arrivée inattendue des montagnards semble concertée entre eux....

LA COMTESSE, *vivement.*

Ah! s'il était vrai!!! Courons m'en assurer; et quoiqu'il en puisse arriver, montrons au prince que rien ne peut me coûter pour lui prouver ma tendresse. (*Elle sort précipitamment.*)

SCENE VI.

EDWIN, BERTHE.

EDWIN, *vivement.*

Et nous, Berthe, prévenons ce mystérieux inconnu de ce qui se passe près de ces murs.

BERTHE.

Mais comment.....

EDWIN.

Il est renfermé dans une de ces tourelles; peut-être répondra-t-il à notre voix.

BERTHE.

Essayons.

TRIO.

Sur cette rive hospitalière
On a toujours secouru le malheur;
De l'étranger on prévient la prière.
L'espoir jamais ne doit quitter son cœur,
Sur cette rive hospitalière!

EDWIN.

L'indompté montagnard,
Dans la plaine s'élance!
Déjà son étendard
Dans les airs se balance;
Et le fer de sa lance
Menace ce rempart.

WALLACE, *derrière le théâtre; la voix semble sortir d'une des tourelles.*

L'espoir jamais ne quittera mon cœur
Sur cette rive hospitalière.

TOUS TROIS.

L'espoir jamais, etc.

EDWIN, *avec joie.*

Il nous a entendu! (*Regardant hors de la scène.*) Mais quelle agitation règne en ces lieux!....

SCENE VII.

LES MÊMES, SIR DONALD, ÉCOSSAIS, OFFICIERS ET SOLDATS ANGLAIS.

SIR DONALD, *entrant.*

Qu'on amène le prisonnier.

EDWIN, *bas à Berthe.*

Ah ! sans doute c'est pour son supplice ! la comtesse pourrait seule le sauver ; va, cours auprès d'elle, et s'il est possible, fais tes efforts pour exciter sa pitié. (*Berthe sort.*)

SCENE VIII.

LES MÊMES, WALLACE, *amené par des soldats.*

DONALD.

Ecossais ! votre souverain a disparu ; cet envoyé des rebelles l'a sans doute fait tomber dans quelque piége, mais il ne recueillera pas le fruit de son crime.... Vous vengerez votre roi, et nous un allié que nous aimons. (*à Wallace.*) Malheureux ! la mort t'attend. S'il est encore en ton pouvoir de nous rendre le prince.... parle, tu n'as plus qu'un moment....

WALLACE, *avec force.*

Le prince d'Ecosse est à jamais perdu pour toi.

DONALD, *furieux.*

Soldats, faites votre devoir....

EDWIN, *à part.*

Comment sauver ses jours ?

(*Cris derrière le théâtre.*)

Aux armes ! aux armes !

SCENE IX.

LES MÊMES, UN OFFICIER.

L'OFFICIER.

Sir Donald ! paraissez.... Les rebelles attaquent ce château !

DONALD, *mettant l'épée à la main.*

Les rebelles !

L'OFFICIER.

Les premiers postes sont déjà forcées.

DONALD.

Ecossais, c'est sur votre tête que vous répondez du prisonnier..... A moi, soldats. (*Il sort précipitamment, les Anglais le suivent.*)

SCENE X.

LES MÊMES, EXCEPTÉ DONALD ET LES SOLDATS.

WALLACE, *avec feu.*

Ecossais, êtes-vous tous sincèrement dévoués à votre souverain ?

LES ÉCOSSAIS.

Tous !

WALLACE, *avec feu.*

Eh bien ! courez donc le défendre.... C'est lui qui maintenant attaque le château.

EDWIN.

J'en étais sûr ! (*Les Ecossais témoignent de l'étonnement.*)

WALLACE, *avec feu.*

La cause de l'Ecosse est devenue la sienne; les soldats de Wallace sont ceux de votre roi, et lui-même est à leur tête. Quelle raison pourrait encore vous attacher au parti d'Edouard, lorsque votre maître lui déclare la guerre? Est-ce votre injuste haine pour Wallace ?.... Ah! si la mort peut vous faire ouvrir les yeux sur vos devoirs, frappez, mais allez combattre.... Frappez, je suis William Wallace! (*Tous reculent de surprise.*)

MORCEAU D'ENSEMBLE.

CHŒUR.

O surprise extrême!
Au milieu de nous
Wallace à nos coups
Se livre lui-même.

WALLACE.

A votre rage immolez-moi;
Mais allez défendre le roi.

CHŒUR.

O courage extrême!
Wallace, etc.

WALLACE.

Frappez et percez-moi le cœur,
Mais du roi servez la vaillance;
Et votre patrie et l'honneur
Vous appellent à sa défense.

LES ÉCOSSAIS.
Sa voix fait battre notre cœur,
Elle anime notre vaillance,
Ses accens sont ceux de l'honneur ;
Cédons, cédons à leur puissance.

WALLACE.
Frappez et percez-moi le cœur, etc.

WALLACE.
William, Wallace est devant vous !
Pour l'immoler, qu'attendez-vous ?

CHŒUR.
Nous tombons tous
A ses genoux !
(*Tous tombent à ses genoux.*)

SCENE XI.

LES MÊMES. *Chevaliers Ecossais du parti de Wallace.*

CHŒUR DE CHEVALIERS *entrant sur le théâtre.*
La victoire est assurée !
L'Ecosse est délivrée !

UN CHEVALIER.
A la tête des montagnards,
Le prince a forcé ces remparts !
Par-tout il s'est fait reconnaître....
Il est vainqueur ! il va paraître.
(*Le drapeau écossais est arboré sur les tours du château.*)

SCENE XII et dernière.

LES MÊMES, LE PRINCE, *précédé de chevaliers et de soldats*, LA COMTESSE.

LE PRINCE, *se jetant dans les bras de Wallace.*
Wallace !

WALLACE.
O mon roi !

LE PRINCE.
Mon ami !

TOUS DEUX.
Tout nous a réussi.

ENSEMBLE.

Ce chant rappelle le duo du 2me acte.

WALLACE, LES ÉCOSSAIS.
Le ciel enfin t'est prospère,
Ecosse, réjouis-toi !
Vois la fin de ta misère
Dans le retour de ton roi.

LE PRINCE.
Le ciel enfin m'est prospère,
L'Ecosse s'unit à moi !
Dieu puissant ! que sa misère
Cesse au retour de son roi.

LA COMTESSE.
O ciel ! pour moi sois prospère,
Ramène-le près de moi ;
Et pour finir ma misère,
Dieu puissant rends-moi sa foi !

LE PRINCE.

O Wallace, quel pouvoir est le vôtre! je venais ici pour vous délivrer, et je vous trouve entouré d'hommages. J'ai rencontré un assez grand nombre de vos chevaliers, pour tenter l'attaque du château; les vassaux de la Comtesse m'en ont eux-mêmes ouvert les portes, et l'ennemi fuit loin de ces lieux.

LA COMTESSE.

Aviez-vous donc pû douter de ma tendresse?

LE PRINCE, *tendrement.*

Ah! j'abjure à jamais mon erreur. Madame, achevez votre ouvrage.... c'est de vous que dépend l'entière tranquillité de mes états.... Allez trouver Edouard.... faites-lui entendre la voix de la justice.... et que votre union soit le gage d'une paix nécessaire aux deux pays.

WALLACE.

Et nous, Ecossais, rendons-nous dignes d'un prince qui sait tout sacrifier à sa patrie!!

CHŒUR FINAL.

Peuple fidèle,
Ton roi t'appelle,
Entends sa voix,
Sers sa puissance
Par ta vaillance,
Défends ses droits.

Peuple fidèle, etc.

(*Tous les Ecossais étendent leur épée sur le Prince.*)

Fin du troisième et dernier acte.